

Les 22, 23, 24 novembre 2016

Journées Benelux / Grande Région

Dans un monde en crises,  
l'éducation à l'environnement  
comme levier de changement?



## MARDI 22 NOVEMBRE (la synthèse)

### 1. Ouverture académique

Les différents représentants des instances officielles<sup>1</sup> se rejoignent sur l'importance de l'éducation pour faire face aux crises - au pluriel - pour apprendre à vivre ensemble, construire les solidarités, anticiper, penser et agir pour un avenir durable. Certes les politiques ont leurs responsabilités, mais elles doivent se reposer sur des citoyens éduqués. Ils insistent aussi sur la puissance potentielle de l'espace de coopération transfrontalier que représente le Benelux et la Grande Région, comme espace de proximité citoyenne, comme laboratoire d'une Europe qui doit se redéfinir. Une Europe qui doit en partie sa création au Benelux. Une des forces de ces journées est d'être parvenue à rassembler le Benelux et la Grande Région. Les thématiques de ces trois journées - éducation et développement durable - sont au cœur des préoccupations de la présidence wallonne de la Grande Région et des traditionnelles Rencontres du Benelux. Lorsque l'on parle de crises, d'aucuns ont aussi rappelé l'importance de la question climatique et de l'éducation aux changements climatiques. L'objectif aussi de ces journées étant de promouvoir les bonnes pratiques à l'échelle de nos territoires.

### 2. Explication du processus

*Comment peut-on éduquer à la complexité ? Nous vivons dans un monde très connecté, comment dès lors intégrer cette complexité dans nos pratiques éducatives ?* Vincent Wattelet, facilitateur en intelligence collective, présente le processus de ces 3 jours de Rencontres :

- Le jour 1 est le jour l'**émergence** d'idées, poser des bases, contextualiser, laisser émerger.
- Le jour 2 est le jour de la **divergence**, mise à l'épreuve, tester, expérimenter, affiner les critères en les confrontant aux pratiques.
- Le jour 3 est celui de l'**intégration**, co-construction, co-crée et vivre des animations pour intégrer les clés et leurs relations.

Vincent raconte l'"histoire de la chenille et du renard"<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> téléchargeable en ligne - cf. adresse pied de page

### 3. Conférences

#### **Raphaël Stevens : « Le mot "crise" signifie un retour possible à la normale... »**

R. Stevens est co-auteur de l'essai « Comment tout peut s'effondrer ? » Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes.

Ca fait plus de 40 ans qu'on parle de complexité dans les sciences. Aujourd'hui on en parle de plus en plus. Peut-être que c'est la crise de 2008 qui a révélé la complexité du monde dans lequel on vit. Moi, je n'aime plus trop ce mot « crise » car il signifie qu'un retour à la normale est possible. Or, il est fort probable que nous ne retrouvons plus la normale. Nous allons au devant d'instabilités pendant quelques décennies. Il faut trouver d'autres mots : métamorphose, transition, mutation...

Effondrement, aussi, pour décrire un fait.

L'effondrement, c'est être réaliste par rapport à une situation pour en prendre acte et aller de l'avant. Il ne s'agit pas de faire peur. Et si ça fait peur, il ne faut pas le cacher : la peur peut aussi être un moteur de l'action.

Constat d'une accélération exponentielle à partir de 1950 jusqu'à nos jours. C'est l'anthropocène, la période durant laquelle l'influence de l'être humain sur la biosphère a atteint un tel niveau qu'elle est devenue une « force géologique » majeure.

Dès lors, vient la question des limites : jusqu'à quand pouvons-nous augmenter sans cesse ? Les énergies fossiles, quand il n'y en a plus, il n'y en a plus. On se dirige, pour les différents métaux, minéraux, vers des pics. Dans le rapport entre énergie dépensée et énergie retrouvée, on voit que le déclin va être de plus en plus rapide, le retour énergétique est de moins en moins favorable et donc le pic est de plus en plus abrupte, d'autant plus que les énergies renouvelables n'ont pas la puissance des énergies fossiles. Donc première limite, celle du **stock**.

Seconde limite : les **frontières** (boundaries). Difficile de savoir le seuil. Identification de 9 frontières du système terre : climat, biodiversité, acidification des océans, stock d'eau potable, le cycle du phosphore... Plusieurs de ces limites ont déjà été dépassées, on a dépassé le seuil critique. On entre dans des zones d'incertitude : le système passe d'un état d'équilibre à un autre état d'équilibre. Ces 9 frontières sont toutes liées, donc si on dépasse un seuil, on en dépasse d'autres. C'est l'ensemble du système qui pourrait basculer.

#### **Complexité extrême de nos sociétés**

Exemples issus de différentes études :

- Risques sociaux, environnementaux, économiques... Tous ces risques sont liés. D'où la complexité extrême de nos sociétés.

- Toutes les infrastructures sont liées, télécommunication, transport, santé, éducation... Comme tout est lié, un changement dans un de ces systèmes peut avoir des effets sur l'ensemble. Donc difficile à résoudre d'un seul coup de baguette magique.

- Quand les choses sont très connectées, les systèmes complexes réagissent de manière très abrupte, très rapide. Aujourd'hui, comme avec internet tout s'interconnecte de manière rapide, risque de basculement rapide.

- Habitudes ancrées et difficile de s'en défaire, comme faire le plein de sa voiture, comme l'obligation de croissance... Le surplus permet de rembourser nos dettes. Il nous faut de la croissance pour pouvoir amorcer la métamorphose, on est comme verrouillé à cette croissance et à notre système financier.

#### **Système actuel versus système terre**

Le problème est difficile à résoudre pour notre système tel qu'il est aujourd'hui. Car pour sauver le système actuel, il faudrait continuer à croître. Si on continue à croître, on fout en l'air le système terre. Et si on fout en l'air le système terre, on fout en l'air le système actuel. Bref, le système actuel n'a pas vraiment d'avenir. Il faut changer le système. La difficulté est de savoir comment s'extraire de ce système pour construire quelque chose de plus durable.

## CONCLUSIONS

- 1/ La croissance matérielle de nos sociétés va s'arrêter de manière assez rapide.
- 2/ Le système terre est déjà entré dans une période d'irréversibilité.
- 3/ Notre futur va être fait de chocs imprévisibles.
- 4/ On est soumis potentiellement à un risque d'effondrement global.

### Exercice

*En psychologie, on interroge les liens entre nos émotions et notre cerveau. On croit souvent que l'émotion inhibe l'action, ce qui est faux. Ce qui empêche l'action, c'est quand on bloque l'émotion. L'émotion est très saine, c'est plutôt une solution. Face à ce genre de conférence, sentiment d'impuissance, de colère, d'angoisse, de peur...*

*Exercice : comment je me sens par rapport à cet exposé ? Le partager à son voisin en 5 min.*

---

## Philippe Pochet : " Pour une transition sociale-écologique, quelle solidarité face aux défis environnementaux ? "

Ph. Pochet est directeur général de l'Institut syndical européen. Il enseigne à l'Université catholique de Louvain et au collège d'Europe à Bruges. Il est l'auteur de nombreux livres et articles sur les questions sociales et relatives à l'emploi en Europe. Son dernier ouvrage : « Pour une transition sociale-écologique : quelle solidarité face aux défis environnementaux ? »

Quel est notre point de départ ? Démontrer que le futur est terrible ? C'est le cas, on le sait, c'est prouvé. Mais comment changer les choses, quels sont les éléments du changement ? Ce n'est pas une question environnementale, mais sociale. La question environnementale doit se résoudre par une entrée sociale. Comment convaincre un grand nombre de personnes (80%) sur un temps long ? Les élections, ce n'est pas suffisant, les mandats sont trop courts. Il faut convaincre de façon fondamentale, à long terme.

Pour changer, réfléchir à 2 éléments :

- **Alliance** : comment faire des alliances avec d'autres, pas avec des gens qui nous ressemblent, mais avec des gens qui ont des avis fondamentalement différents de nous. Défi conceptuel : comment on fait des alliances avec des gens avec qui d'habitude on ne parle pas. S'allier par exemple avec des syndicats, des assurances, des entreprises... Toucher les acteurs collectifs pour avoir un impact beaucoup plus massif. Comment dialoguer avec eux et construire quelque chose de positif ? Un des moyens de le faire est de créer des tables de consensus et de dissensus, de convergences et de divergences. On a des avis très différents dans un certain nombre de domaines. Important de voir jusqu'où on est d'accord, quels sont les éléments sur lesquels il n'y a pas de problème. Voir aussi quelles sont les choses sur lesquelles on n'est pas d'accord. Tenter de comprendre le point de vue de l'autre. Il s'agit de créer des endroits où le dialogue peut se faire. Se rassembler sur quelque chose de positif et reconnaître ses différences.
- **Acteurs collectifs** : la transition, c'est passer d'un état A à un état B. La transition peut se faire. Ce n'est pas inéluctable. On a des instruments pour la transition. Qu'est-ce qu'on a fait dans nos sociétés quand des gens sont affectés par des transitions ? Pensons à la protection sociale qui a été mise en place auprès des gens affectés par la transition d'après-guerre. Essayer de reprendre une série de débats et voir comment en les pensant d'une autre façon on peut mettre en dialogue toute une série d'acteurs différents. Exemple : les emplois verts sont-ils nécessairement de bons emplois ? Non. Ils ne sont pas toujours protégés, pas de conditions correctes, pas de salaires corrects. Si on regarde les emplois verts comme une aide à la transition écologique, ces deux groupes peuvent trouver des solutions ensemble.

Comment la transition peut convaincre un maximum de personnes ? Dialogue veut dire aussi compromis. On n'aura pas directement tout ce qu'on veut. Faire alliance et se dire que c'est une question qu'on doit traiter à partir des inégalités sociales.

---

### **Jean-Philippe Robinet : " Devons-nous nous positionner comme des experts ?"**

J-Ph. Robinet est un animateur-formateur chevronné en éducation relative à l'environnement. Il tiendra durant ces trois jours de rencontre le rôle de référent en éducation à l'environnement.

On m'a demandé d'être ici car j'ai un ancrage sur le terrain et de l'expérience en animation et formations pour enseignants, éducateurs. Ce qui me donne une vue d'avion, en plus de l'ancrage de terrain. L'idée est de re-questionner les contenus. Deux craintes : raconter des choses à côté de la plaque et être un peu péremptoire. Importance de garder l'humilité. Tout ce que je vais dire reste un point de vue. Réflexions et questions venues comme ça :

Expertise et non expertise : doit-on se positionner comme des experts, ceux qui savent et doivent faire des diagnostics. Les publics qu'on rencontre sont-ils alors des non experts ? Les gens qu'on rencontre ont aussi une expertise et elle est parfois bien plus grande que la nôtre. Cfr. histoire de la chenille et du renard.

Raphaël nous présente un grand effondrement, ce qui ne sera pas une surprise. Ceci est donc un fait. Moi ça me laisse un peu perplexe. Quelle est la place que nous faisons pour l'incertitude, surtout si on n'est pas les seuls experts. Utile de garder au minimum une part d'incertitude. Peut-être qu'on a tort. Déontologiquement utile car on n'arrive pas de manière dogmatique. Cultivons l'incertitude pour nous même et pour les publics qu'on rencontre.

#### ***"Cultiver le regard sur les beautés de la vie"***

Quand on voit ces chiffres là (cf. Stevens), on peut être très mal. Que faire avec ces malaises là ? Cela permet d'opérer un lâcher-prise utile. La vie ce n'est pas que ça. J'ai des enfants et je me rends compte à travers leurs joies et leurs rires que la vie, c'est aussi beau. Il est utile en tant qu'animateur de cultiver aussi le regard sur les beautés de la vie.

On a un Club de Rome qui va mettre des chiffres dans un ordinateur et nous prédire l'avenir. Quid de la part du politique dans tout ça ? Politique au sens des décisions. Et quel est notre rôle dans tout ça ? Je crois très fort aux questions sociales, aux enjeux sociaux tels qu'évoqués. On ne doit pas perdre ça de vue, l'aspect démocratique des choses. On n'est pas toujours d'accord, mais ça en fait partie. L'urgence n'est pas toujours conseillée quand on pratique l'éducation. L'urgence, la chenille la ressent bel et bien. La chenille elle a toujours faim, et nous qu'est-ce qu'on fait pour la chenille qui a toujours faim ?

---

### **Quentin Vernier, psychologue de l'éducation : "On a tendance à ne pas tenir compte des informations qui vont à l'encontre de notre vision du monde"**

Q. Vernier est psychologue de l'éducation spécialisé dans les questions d'identité et de diversité, mobilisateur d'énergies individuelles et collectives d'acteurs de changements à travers l'éducation populaire et la formation d'adultes

Je vais vous parler d'éducation, au sens large, pour comprendre comment du petit enfant à l'adulte, l'individu entretient des liens avec le monde qui l'entoure, et comment l'éducateur peut renforcer ces liens.

Je pars d'une affirmation : « Toute éducation est créatrice de culture » et « toute éducation est influencée par la culture » (celle de l'éducateur mais aussi celle des individus auquel le projet d'éducation est destiné). Ma carte du monde est faite de représentations, d'une carte mentale constituée de : moi-même, mon identité ; mon image du monde, comment je vois le monde autour du moi ; une boussole, qui est mon système de valeur, mes normes, mes règles de vie. Tout projet éducatif tente d'agir sous ces 3 dimensions. A défaut, il rate son but ou risque d'être inaudible par le public.

1<sup>er</sup> élément : mon identité.

L'identité est un puzzle complexe qui pose une question complexe : qui suis-je ? Cela varie selon les contextes, selon l'âge, selon ce que les autres me renvoient comme image de moi. Cette conscience de son identité, l'enfant l'acquiert progressivement. D'abord par le stade du « non », vers 2 ans. Il se construit progressivement une image de lui, par un double mouvement qui est « comment je m'identifie à telle personne » (identification) et comment je suis différent. Avec l'âge adulte, ce mouvement se stabilise mais reste évolutif avec les différents stades de la vie, le parcours familial, professionnel, un engagement associatif...

2<sup>e</sup> élément : ma vision du monde.

Avant 2-3 ans, le monde forme un tout. Ensuite les enfants vont progressivement cataloguer le monde extérieur, en mettant des étiquettes sur leurs expériences, en créant des tiroirs regroupant des caractéristiques communes. C'est ce qui permet de comprendre le monde et de le gérer. Ces stéréotypes mentaux sont aussi influencés par notre entourage. Ce meuble à tiroirs change de moins en moins au fil des ans, on a tendance à ne pas prendre en considération les informations qui vont à l'encontre de mes images du monde. C'est pourquoi on dit qu'il faut une ou deux générations pour changer les mentalités. C'est aussi pourquoi, si on veut changer la vision du monde d'un individu, il faut commencer le plus tôt possible.

3<sup>e</sup> élément : le système de valeurs

Il comporte 3 paliers :

- égocentrisme (avant 7 ans) : j'adopte un comportement pour éviter les punitions
- palier conventionnel : satisfaire des attentes, intégrer progressivement ce que les autres pensent de moi. Progressivement le respect des règles
- post-conventionnel : évaluation individuelle selon ses propres valeurs. On est prêt à enfreindre une loi si on la considère mauvaise, selon nos visions éthiques et nos valeurs propres. Tous les individus n'atteignent pas ce palier, ou pas dans tous les domaines.

En tant qu'éducateur, on tente de changer les comportements, d'influencer la carte du monde des individus puisque c'est elle qui détermine nos comportements. Si nous ne prenons pas compte de la carte du monde de notre public, on risque le rejet. Si avec un groupe de parents, je parle de la surconsommation et tente de leur faire éviter le suremballage... Certains parents sont attachés au fait d'offrir les meilleures friandises à leur enfant, quitte à ce qu'elles soit emballées. Mon propos va générer une tension dont je dois tenir compte.

En empruntant au monde de la pub, les messages implicites véhiculent des *frames*, qui sont des schémas de pensée, des modes de raisonnement, sous tendus par les images et les messages. Par exemple en matière d'environnement, il y a le *frame* de la pollution, celui du jardin d'Eden, de la nature comme bien à préserver ; le *frame* de la disparition des espèces et de la biodiversité en danger ; le *frame* de l'alternative responsable. En tant qu'éducateur, quel est le *frame* que nous voulons faire passer ? Cela dépend de l'objectif que nous voulons atteindre et de la vision du monde de nos participants. Analysons nos messages pour prendre conscience des *frames* que nous mobilisons et dans quel but. Si je devais synthétiser le message que je veux porter dans mon projet en une phrase, c'est ça mon *frame*.

Exercice : « *Après cet après-midi, quels seraient les critères de l'éducation à la complexité ?* »  
(Réflexion seul pendant une minute, puis en groupe de 4 durant 15 minutes ; définir 4 critères)

## 4. Table ronde

Raphael Stevens : On m'a demandé ce qui s'effondrait : est-ce l'humanité, l'ensemble du vivant, le système industriel ?

C'est en tout cas le système industriel, à la lecture de milliers d'articles scientifiques. Le développement durable tel qu'il est aujourd'hui est une impasse. On doit recréer un nouveau système. La question du risque : on parle du risque climatique, que les assureurs évaluent avec des outils. Le problème c'est qu'on utilise des vieux outils conçu pour des risques simples, alors que le risque de changement climatique est extrêmement complexe, il porte en lui un risque d'extinction. Il faut changer de mode de pensée et d'outils pour analyser ce type de risques qui n'existait pas auparavant. Ces autres outils existent, il faut s'en saisir. Sortir de cette idée qu'on peut tout contrôler et tout maîtriser. Si on fait une modification à un endroit du système, ça a un impact à un autre endroit.

**V. Wattelet : Comment intégrer l'émotionnel chez l'acteur de l'éducation, et pas seulement chez les participants. Il faut intégrer les émotions, garder le doute, nuancer les propos. Transmettre aussi la confiance en l'avenir, le changement ne sera pas que négatif. Comment j'amène à la fois de la confiance et de l'insécurité ?**

Q. Vernier : Dans tout processus éducatif, le degré d'incertitude est immense. La question du doute, de l'imprévisible dans chaque acte que l'on pose, elle est là en permanence. On plante des graines mais on ne sait pas ce que ça va donner. La question de l'humilité et du lâcher prise est intrinsèque à l'acte éducatif. Cela fait bien longtemps qu'on a lâché la posture du « maître qui sait ». Ce qui est fortement insécurisant c'est le sentiment d'impuissance, d'où l'importance de souligner la capacité d'agir.

Jean-Philippe : sur la question de l'incertitude, je crois que pouvoir montrer ses failles, de ne pas être dans une posture de toute puissance ou toute connaissance, nous met dans une posture d'être humain, on se met à la hauteur de nos publics, on est dans le même bateau. C'est mobilisant pour nos publics qu'on soit avec eux dans le même bateau, aussi avec ses failles. Ça peut être mobilisateur, du coup on cherche ensemble, réellement. C'est tout aussi efficace que d'arriver avec quelque chose de tout fait. Si on parle de stratégies pédagogiques, je crois que c'est plus efficace de montrer que l'on n'est pas sûr.

Raphael Stevens : "un problème complexe n'est pas un problème compliqué ». On mélange souvent les deux termes. Quelque chose de compliqué c'est quand il y a beaucoup de parties mais qu'on connaît comment elle sont assemblées : ex : la construction d'un avion. Un problème complexe, c'est quand il y a des interactions entre les parties, il y a un comportement qui émerge, qui génère quelque chose de différent. C'est le  $1+1=3$ . Le comportement qui émerge est imprévisible, d'où l'incertitude que l'on a et la difficulté de gérer l'incertitude. Les scientifiques montrent qu'on a plusieurs modes de pensées. Il y a la logique cartésienne, le raisonnement cognitif rationnel, qui est bien dans le domaine du compliqué, mais pour le complexe il faut faire appel à un autre mode de raisonnement, qui est le raisonnement intuitif.

### **Vision systémique, intelligences multiples :**

Jean-Philippe : s'assurer que dans le discours on fait appel à différents aspects: environnemental, social, économique, politique, philosophique, poétique... à multiplier les aspects on a plus de chance d'être systémique. Tant mieux si on multiplie aussi les points de vues. Tant mieux si on intègre aussi les effets du temps : pensait-on la même chose au siècle passé ? Est-ce que l'évolution historique longue et moins longue ne nous apporte pas d'information ?

Les différentes formes d'intelligence : le cœur-tête-main, la méthode du cerveau global, ... nous fait varier les types d'apprentissages et permet de toucher la globalité de la personne

### **Partir du point de vue de chacun : quelle est la place du vécu et du sensible, des émotions ? Comment, à partir de là, penser *out of the box*, ne plus faire plus de la même chose ?**

R. Stevens : partir de la carte du monde de chacun, cela pose la question de savoir comment mettre en place un processus de déconstruction puis de reconstruction, tout en respectant les personnes en face de moi ? Cela passe par la relation éducative qui se tisse entre celui qui induit et celui qui reçoit, où les apprenants sont incubateurs de savoirs. La place de l'intelligence émotionnelle et relationnelle

est à travailler et à ciseler finement. Cela fait peur en matière de pédagogie, car ce n'est pas cartésien du tout, ça tient plus de la qualité d'être que de la qualité de faire.

Jean-Philippe : c'est en effet essentiel. Il n'y a rien qui se passe sans confiance. Nous devons avoir confiance dans ce que nous mettons en place, même si on n'est pas certain. Il y a aussi beaucoup de choses qui se passent par l'implication dans un groupe. Le fait de faire partie d'un groupe fait du bien, on se sent reconnu par les autres, valorisé. C'est une identité positive, même si parfois en dehors du groupe elle n'est pas facile à assumer. J'ai besoin d'être dans la boîte de ce groupe qui pense hors de la boîte.

**La question du message simple, clair et positif : « qu'est-ce qui est sécurisant : le contenu ou la qualité du processus que l'on crée ? »**

R. Stevens : L'importance du storytelling dans la complexité. Mettre autre chose que la raison pour induire l'action. Il faut pouvoir raconter des histoires pour aborder la complexité. Transmettre de façon artistique permet de faire sens. Il faut faire rêver, par de belles histoires, des futurs souhaitables. L'intuition est un mode cognitif complémentaire à la raison. Elle permet d'avoir une idée du futur. L'émotion, elle, fait partie du présent. Il faut l'accueillir, même si l'impuissance, la peur et la colère sont difficiles à gérer et aborder. Ne pas les mettre sous le tapis. On peut faire le parallèle avec le processus de deuil : déni, impuissance,...

Jean-Philippe : qu'est-ce que nous sommes prêts à accepter de la carte du monde des personnes que nous rencontrons ? Leur donnons-nous le droit de n'en avoir rien à faire de ce dont nous parlons aujourd'hui ? Je me dis qu'on a aussi comme rôle de soigner les personnes qu'on rencontre, si c'est pour les rendre encore plus mal, à quoi bon ? Soignons nos relations sinon on arrivera à rien.

---

<sup>1</sup> Monsieur Detaille, pour le Ministre Collin, Ministre de l'Agriculture, de la Nature, de la Ruralité, du Tourisme, des Aéroports, Délégué à la représentation à la Grande Région pour la Grande Région ◦ Monsieur le Ministre Mollers, Ministre de l'enseignement et de la recherche scientifique pour la Communauté germanophone ◦ M. L. Willems, secrétaire général adjoint du Benelux ◦ Monsieur Marot, Inspecteur général du Département du Développement, DGARNE, SPW